



L'impénétrabilité de la matière

La rue est un fidèle portrait de notre réalité, d'abord individuelle, puis en société. Nous y rencontrons les meilleures (et les pires) opportunités de nous exprimer et d'être nous-mêmes, des influenceurs, perçus par autrui comme des individus et donc comme des générateurs de coexistence.

Toutes les expériences par lesquelles nous passons dans la rue nous mènent à des réflexions immédiates sur nos choix et sur les voies que nous désirons suivre en tant que société, guidés par notre propre histoire. La rue est un lieu où nous nous

reconnaissons en tant que matière et partie d'un tout, ce qui nous permet de comprendre que la meilleure option des habitants des grands centres urbains est la convivialité sociale et une quête incessante de la ville idéale.

C'est dans la rue que nous nous (des) organisons.

C'est là que nous sommes exposés à tous les aléas, que nous sommes constamment confrontés à nos forces et à nos faiblesses, à nos vérités historiques générées par nos actions en communauté, en constante mutation. En fait, nous sommes journallement défiés par la réalité de ces villes, lieux d'échange d'informations. Dans la frénésie vibratoire de nos corps, en processus de compréhension de la cohabitation systématique de nos espaces vitaux qui s'entrechoquent et s'affrontent, nous sommes obligés de comprendre l'impénétrabilité de la matière.

Cet affrontement entre les matières et les idéologies, serait-il à l'origine de cette quête incessante de la ville idéale ?

Pour sa première exposition individuelle à Paris, l'artiste plasticien brésilien Eduardo Fonseca, s'applique à nous montrer sa vision de jeune, issu de l'univers urbain. C'est avec une totale maîtrise de la technique et de l'art de la rue et un regard aiguisé qui se reflète dans ses œuvres, qu'il retrace l'histoire et le dialogue du temps avec la contemporanéité des rues de nos villes. Plongé dans le sublime univers de la peinture figurative, il parvient à nous inciter à des réflexions qui s'avèrent indispensables.

Grâce à son concept de perception de la rue en tant qu'espace vital et à la force des personnages qui peuplent ses toiles et constituent un réel symbole de la scène urbaine, qu'il donne à cette série une touche d'intellectualité contemporaine, qui sert de base à ses recherches et les mènent à bien.

C'est, sans aucun doute à l'aide de la compréhension des formes qui représentent la matière que nous passons de l'observation du figuratif à l'abstraction de la pensée, partant ainsi directement en quête de la possibilité de voir l'autre comme un complément de cette coopération et de mieux le comprendre.

Par suite de son langage pictural extrêmement explicite et réaliste qu'Eduardo Fonseca nous mène à la compréhension de ses œuvres relatives à la rue, transformant cependant son univers figuratif en réflexions abstraites sur la vie qui ne sont compréhensibles qu'à travers la couleur.

Ricardo Fernandes, 2020

Bicho Estranho, Eduardo Fonseca, 2013, huile, acrylique et aérosol sur toile, 200 cm x 150 cm (78.7 in x 59 in)